

LES GRANDS HOMMES
DE FRANCE

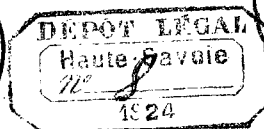


WATTEAU

PAR

GABRIEL SÉAILLES

Professeur à la Faculté des Lettres de Paris



PAYOT, PARIS

1923

8° L²⁷_n
61297

ducs, comtes, marquis, seigneurs et grandes dames, parasites de cour, ont obtenu des logements de la bienveillance du Roi. Ouvert au public, le jardin est une promenade aimée des Parisiens. Watteau, dont la grande passion est le dessin sur nature, au gré de sa fantaisie, note un costume, un geste, une attitude : l'*Homme appuyé*, le *Promeneur vu de face*, le *Promeneur vu de profil*, l'*Homme accoudé*, une *Femme assise*, le buste gracieusement penché, l'éventail à la main, une *Petite Fille* coiffée d'une toque, sans doute aussi ce *Carme* vigoureux, à figure brutale, et ce *Savoyard* lourdaud, qui montre sa marmotte (Figures de différents caractères). Il s'intéresse au jardin autant qu'aux figures qui l'animent. Alors, comme aujourd'hui, le soleil couchant, par les jours de splendeur, illuminait le ciel, allumait les nuages, modelait les feuillages dans leurs masses et de ses feux doraient leurs cimes mourantes. Il ne se lassait pas d'observer, de dessiner, de peindre les grands arbres du jardin du Luxembourg, « qui, brut et moins peigné que ceux des autres maisons royales, lui fournissait des points de vues infinis » (Caylus).

Il formait par ces études le paysagiste qu'il révélerait dans les *Fêtes galantes*.

Il ajoutait les leçons de Rubens à celles qu'il demandait à la nature. Les tableaux qui composent l'histoire allégorique de Marie de Médicis, dans toute leur fraîcheur, sans retouches, décoraient encore la galerie pour laquelle ils avaient été peints. Il en copiait des fragments, il se pénétrait de cet art plein de franchise, de verve et de magnificence.

scènes du théâtre de la foire et, se souvenant de ses origines, il se met à l'école des petits maîtres flamands. Encore à Paris, il avait laissé entre les mains d'Audran, outre cet *Intérieur de Cuisine* (Musée de Strasbourg), où se révèle le coloriste, deux figures peintes sans doute pour être encadrées dans une décoration : la *Marmotte* (Musée de l'Ermitage) dans un paysage esquissé où apparaît un clocher, un Savoyard lourdaud, tenant contre sa poitrine la boîte de sa marmotte et, de la main gauche, un flageolet ; la *Fileuse* où, sur le même fond de paysage une paysanne file sa quenouille. A Valenciennes, il peint dans le même esprit des scènes rustiques : la *Danse champêtre* ; la *Vraie Gatté* ; devant un cabaret, un violonieux, assis sur un cuveau renversé, fait danser un couple de kermesse ; le *Repas de Campagne* ; *Retour de quinguette*.

En même temps, préoccupé du tableau qu'il avait promis à Sirois, Watteau s'attachait à l'étude des modèles qu'il voulait mettre en scène. Il allait voir dans les villages proches le départ, l'arrivée des troupes. Le crayon à la main, il prend des croquis, il fixe le décor du bivouac dans la plaine, il note le costume, les gestes, l'officier sur son cheval, le tambour sa caisse au côté ou sur le dos, le mouvement de ceux qui s'en vont le fusil sous le bras, les reins courbés sous le poids de leur musette, l'abandon de ceux qui, étendus sur le dos, couchés sur le ventre, les bras repliés en oreillers, dorment du lourd sommeil que donnent la fatigue ou l'ivresse.

Quand, encore à Paris, il peignit sa première scène militaire, quand, à Valenciennes, il travail-